

Mon doppelgänger

Je ne suis pas trop du genre à m'intéresser aux phénomènes paranormaux, ni à vivre entre ombre et lumière. Du coup, je ne m'étais jamais soucié de ce qu'était un doppelgänger. J'ignorais même ce nom, jusqu'à ce que je croise le mien.

Certains d'entre vous doivent froncer les sourcils pour exprimer l'interrogation, ou au contraire contracter les muscles de leur visage pour masquer leur ignorance. Je vais donc préciser : étymologiquement, un doppelgänger, en allemand, c'est un double qui marche. C'est en quelque sorte votre double venu à votre rencontre. J'entends par avance les esprits forts ricaner : « Ah, un sosie ! ». Mais il ne s'agit pas de cela. Je n'écris pas ici un texte de fiction où les effets littéraires auraient leur place, je vous parle de la réalité. Un doppelgänger, c'est vous-même, appelé communément en français votre jumeau maléfique, qui apparaît dans votre existence. Et il ne survient que pour annoncer un événement grave, une maladie, une mauvaise action que vous allez commettre, ou encore votre propre mort.

Mon doppelgänger m'est apparu avant-hier pour la première fois. Cette rencontre était assez étrange. Il marchait devant moi à vive allure, rue Pierre de Ronsard. J'indique le nom de la rue pour donner un cadre factuel à une aventure qui, sans preuves matérielles, pourrait sembler invraisemblable.

Depuis que je suis à la retraite, je pratique la marche sportive. Je parcours une douzaine de kilomètres autour de mon domicile, deux ou trois fois par semaine. Je sillonne donc mon quartier régulièrement, et la rue Pierre de Ronsard fait partie de mon territoire d'exercice. Elle est le plus souvent déserte. Y apercevoir quelqu'un, qui plus est en train de s'adonner à la même activité que moi, était une curiosité. Je me fixe d'emblée l'objectif de le suivre. Cela me motive de caler mon pas sur une allure dynamique.

Je marche donc derrière cet homme, en tâchant de me faire discret. Il m'a fallu quelques dizaines de mètres pour remarquer qu'il était habillé comme moi. Surpris, je me suis arrêté pour l'observer. Il me ressemblait étrangement : même tenue de sport, même allure, même calvitie. J'ai vraiment eu l'impression que c'était moi. J'ai secoué la tête, mes yeux se sont fermés involontairement. Quand j'ai retrouvé mes esprits, mon double avait disparu.

Finie la marche rapide. Je suis rentré à la maison à pas lents, concentré sur cette vision surprenante. Je n'étais pas très sûr de ce qui m'était arrivé. J'ai tenté de me rassurer en me convaincant que j'avais été victime d'une illusion. Je suis arrivé chez moi sans avoir vraiment conclu entre l'hallucination, la coïncidence, et le véritable phénomène paranormal.

J'avais envie de minimiser cette anecdote. Mon cerveau optait même pour l'oubli pur et simple. Je n'en ai pas parlé à ma femme quand elle est rentrée de son travail. Je lui raconte pourtant mes journées par le menu, d'ordinaire. Sans doute sa profession de psychiatre m'a-t-elle retenu de lui relater mon aventure de l'après-midi.

Je n'y pensai plus de la soirée. Mais le répit fut de courte durée. Le lendemain matin, alors que je sirotai mon café crème assis dans notre petit jardin, j'entendis quelqu'un s'extasier depuis la rue sur la beauté de notre tonnelle de glycines. Et, dans un étrange ralenti de sensations, je reconnus... ma propre voix.

Je sautai de mon siège et me hissai sur la pointe des pieds afin de regarder par-dessus la palissade. Je me vis m'éloigner de dos, habillé en tenue de ville cette fois-ci, avec mes chaussures, mon pantalon, ma veste de demi saison et ma casquette. Je me suivis des yeux, interloqué. L'épisode de la veille me revint avec toute sa vigueur. Étais-je en train de devenir fou ?

Je me sais imaginatif et suggestible. Ces visions risquaient de me faire perdre pied avec la réalité. Devais-je en parler à un médecin ? Des pensées confuses succédèrent à ces questions claires. J'élaborais toute la journée des scénarios douteux. Leur vacuité me fit garder le silence, le soir venu, au retour de ma psychiatre favorite.

J'ai passé une nuit entre deux eaux, moitié cauchemardeux, moitié vaseux. Et ce matin, les choses ont pris une tournure plus décisive quand je suis sorti pour acheter du pain. Je cheminai le long du canal du Midi, les yeux baissés sur mon portable. Je joue au Scrabble sur une application mobile et j'ai l'exécrable habitude de m'absenter du monde qui m'entoure quand une partie disputée me passionne. Tout en marchant, je fixai l'écran sur lequel j'essayai de trouver le meilleur emplacement possible pour placer mon X. C'est ainsi que je perçus, davantage que je ne vis, l'approche d'un promeneur s'avançant dans ma direction. Je m'écartai instinctivement, de façon à éviter de lui rentrer dedans. Dans le même temps mon regard s'éleva vers lui et je me vis. Lui, c'était moi.

Exactement moi, qui en me croisant ouvrit la bouche pour articuler « Bonjour » avant de poursuivre sa route comme si de rien n'était. Je me retournai. Je me vis m'éloigner. C'était moi, et ce n'était pas une illusion. D'ailleurs il croisait maintenant une dame que j'identifiai comme une lointaine voisine. Il la salua à son tour. Elle lui rendit son bonjour. D'autres que moi le voyaient et me reconnaissaient. C'était pire que d'être fou, c'était entrer de plain-pied dans une aventure surnaturelle et vraie !

J'ai eu le réflexe de me cacher derrière un des platanes qui bordaient mon chemin. J'avais peur que ma voisine ne me voit deux fois de suite ou pire, ne me voit pas, moi. Je n'ai pas été chercher mon pain. Je suis revenu me réfugier chez moi. J'ai refermé ma porte à double tour, dans l'espoir illusoire que ma maison me serve de refuge. J'avais en même temps

conscience que l'apparition pouvait se matérialiser à volonté dans mon entrée. J'étais inquiet, comme tout le monde l'est devant l'inconnu. Pour me recaler les idées, j'ai tapé quelques mots clés sur mon moteur de recherche, et un vocable inconnu a fait son apparition sur l'écran de mon ordinateur : doppelgänger. Alors que je ne suis pas germanophone, sa sonorité gutturale me parut bizarrement familière, comme si je savais depuis toujours que MON doppelgänger existait, et que mon destin était de le rencontrer.

Je suis resté assis à mon bureau, immobile, prêt à tout. Et bientôt, depuis ma fenêtre, je me suis aperçu à nouveau. J'arpentais le trottoir d'en face. À un moment, j'ai tourné le visage vers ma maison et je me suis fait de la main un discret signe de connivence. En me baissant, je me suis caché à sa vue. Je ne voulais surtout pas me répondre. J'avais peur. Je tremblais.

Je ne sais pas ce que je me veux. Je suis le signe de quelque chose que j'ignore. Les légendes évoquent la maladie, le péché, la mort quand votre doppelgänger vous rend visite. Vais-je m'approcher de moi pour me révéler un terrible secret ? Vais-je me pousser à quelque mauvaise action ? J'attends, angoissé, perdu. Pour me soulager je transcris mon aventure sur le papier.

NB : ce texte a été retrouvé sur la table de l'auteur. Celui-ci était absent de son domicile quand sa femme est rentrée du travail. On ne l'a pas revu depuis ce jour-là. Cette histoire incroyable s'est déroulée dans mon quartier. Je l'ai apprise en lisant le journal.